



FRANÇOIS KRAUS ET DENIS PINEAU-VALENCIENNE
PRÉSENTENT

NICOLAS ANA
DUVAUCHELLE GIRARDOT

BONHOMME

UN FILM DE MARION VERNOUX
AVEC LA PARTICIPATION DE BÉATRICE DALLE

FRANÇOIS ROLLIN VANESSA GUIDE JISCA KALVANDA SÉBASTIEN HOUBANI

LES FILMS DU KIOSQUE
PRÉSENTENT

NICOLAS
DUVAUCHELLE

ANA
GIRARDOT

BONNHOMME

UN FILM DE MARION VERNOUX

AVEC LA PARTICIPATION DE BÉATRICE DALLE

FRANÇOIS ROLLIN VANESSA GUIDE JISCA KALVANDA SÉBASTIEN HOUBANI

Durée : 1h43

SORTIE LE 29 AOÛT 2018

**UGC DISTRIBUTION
POUR ORANGE STUDIO
DISTRIBUTION**

24, AVENUE CHARLES-DE-GAULLE
92200 NEULLY-SUR-SEINE
TÉL. : 01 46 40 46 89
SGARRIDO@UGC.FR



PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL ET LOANN GREULICH
8, RUE DE MARNIGNAN-75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM

SYNOPSIS

La vie de Piotr et Marilyn, jeune couple de la banlieue lilloise, va être bouleversée suite à un accident de voiture. Traumatisé crânien, Piotr, s'il garde son physique avantageux, n'a plus toute sa tête : tantôt matou apathique, tantôt fauve en rut à l'hypersexualité débridée.

Pour Marilyn, convaincue que son amour pour lui peut le sauver, c'est le début d'une épopée menée vaille que vaille et cul par-dessus tête.

LISTE ARTISTIQUE

PIOTR WITKIEWICZ

MARILYN MOREAU

JO

DOCTEUR BENSOUSSAN

MÉLISSA

CARO

KÉVIN

THOMAS

IRINA

VIRGILE

MARIE-JOSÉE

SYBILLE

MURIEL GUIBAL

LE JUGE DES TUTELLES

LA CLIENTE UV

LAURA, LA COLLÈGUE MARATHONIENNE

NICOLAS DUVAUCHELLE

ANA GIRARDOT

AVEC LA PARTICIPATION DE

BÉATRICE DALLE

FRANÇOIS ROLLIN

VANESSA GUIDE

JISCA KALVANDA

SÉBASTIEN HOUBANI

DJANIS BOUZYANI

MARGUERITE VIRGILI

JULIEN HONORÉ

MARIE-JOSÉE BILLET

BAYA KASMI

ÉMILIE CAEN

CHRISTOPHE LOIZILLON

SOPHIE PENICOT

LAURE JOSNIN

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATRICE	MARION VERNOUX	SUPERVISION MUSICALE	MY MELODY
SCÉNARIO	MARION VERNOUX		REBECCA DELANNET
AVEC LA COLLABORATION DE	GRÉGOIRE VIGNERON	EN COPRODUCTION AVEC	ASTRID GOMEZ MONTOYA
	CHRISTOPHE DUCHATELET		FRANCE 3 CINÉMA
	ROMAIN COMPINGT		ORANGE STUDIO
	FANNY CHESNEL		CHAOCORP PRODUCTIONS
	MARIE WEINBERGER		PICTANOVO
SUR UNE IDÉE DE	MARION VERNOUX	DISTRIBUTEUR SALLES FRANCE	UMEDIA
	EMMANUEL DUPONT		ORANGE STUDIO
PRODUCTION	LES FILMS DU KIOSQUE		DISTRIBUTION
PRODUCTEURS	FRANÇOIS KRAUS	VIDÉO FRANCE	UGC DISTRIBUTION
	ET DENIS PINEAU-VALENCIENNE	VENTES INTERNATIONALES	ORANGE STUDIO
IMAGE	DAVID CHAMBILLE	AVEC LA PARTICIPATION DE	ORANGE STUDIO
DÉCORS	TOMA BAQUENI		CANAL+
MONTAGE	RIWANON LE BELLER	EN ASSOCIATION AVEC	FRANCE TÉLÉVISIONS
COSTUMES	JÜRGEN DOERING		OCS
	LAURE VILLEMER		MANON 8
MUSIQUE	DAN LEVY		COFIMAGE 29
SON	MICHEL CASANG (AFSI)	AVEC LE SOUTIEN DE	UFUND
	ELISABETH PAQUOTTE (AFSI)	EN PARTENARIAT AVEC LE	LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
	EMELINE ALDEGUER		CNC
	DOMINIQUE GABORIEAU	ET LE SOUTIEN DE	COFIMAGE DÉVELOPPEMENT 6
SCRIPTÉ	ARIEL SCTRICK		MANON PRODUCTION 7
CASTING	EMMANUELLE PREVOST		A PLUS IMAGE DÉVELOPPEMENT 6
PREMIÈRE ASSISTANTE MISE EN SCÈNE	FANY POUGET		CINÉMAGE 11 DÉVELOPPEMENT
DIRECTION DE PRODUCTION	SERGE CATOIRE		SOFICINÉMA 13 DÉVELOPPEMENT
RÉGIE	FABRICE BOUSBA		CN5 PRODUCTIONS
			CINEVENTURE DÉVELOPPEMENT 2
			PROCIREP ET ANGOA

ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR - RÉALISATRICE

MARION VERNOUX



Pour commencer l'écriture d'un film, vous dites qu'il vous faut une connexion entre une scène dont vous êtes témoin et quelque chose que vous avez en vous depuis longtemps. Qu'en est-il pour *Bonhomme* ?

Je suis partie de quelque chose de théorique. L'intention de départ posait la question des raisons profondes pour lesquelles on aime quelqu'un. Dans *Les pensées de Pascal (Qu'est-ce que le moi ?)*, l'auteur écrit « qu'on aime donc jamais personne, mais seulement des qualités ». Qu'advient-il si ces qualités se trouvent altérées ou retirées ? Quelle est la permanence du langage dans un couple quand celui-ci est désarticulé ? La connexion s'est faite un jour où j'ai entendu à la radio un reportage sur le syndrome frontal. Les séquelles dont souffrent les traumatisés crâniens sont communément appelées handicap invisible. C'est le cas de Piotr dont, à première vue, on ne peut deviner le chaos intérieur.

Vous évoquez l'expression avoir le cul par-dessus tête, pourquoi ?

Parce que c'est exactement ce qui arrive ! L'histoire de Piotr et Marilyn raconte cette épopée. Ce renversement. Dans la scène de départ, c'est elle, le problème. C'est elle qui n'arrive pas à garder

un job, qui peut paraître maladroite, désorganisée avec son côté plume au vent, elle qui veut tout et son contraire. Dans le couple originel, Piotr est le centre de gravité. Il n'a pas de problème : il est beau, structuré, il sait où il va, professionnellement il est compétent, il fait le bonhomme. Jusqu'au chambardement.

Comment avez-vous travaillé ?

Je me suis d'abord concentrée sur l'histoire. Je n'ai jamais d'acteurs en tête quand j'écris parce que cela m'oblige ou m'influence. Je laisse mes personnages prendre vie. Pour construire celui de Piotr, j'ai visionné des documentaires dont *Je suis* d'Emmanuel Finkiel sur le quotidien de personnes cérébro-lésées. Mais très vite j'ai eu besoin d'enquêter. L'UNAFTC (Union Nationale des associations de familles de traumatisés crâniens et de cérébro-lésés) m'a beaucoup aidée. Les hommes et les femmes avec lesquels je me suis entretenue m'ont permis de comprendre les dysfonctionnements dont ils souffraient. Ces troubles peuvent être liés au langage, à des difficultés de concentration, de mémorisation, de réflexion, de planification des tâches. Cela peut aussi conduire à une apathie ou une désinhibition

qui peut se traduire par une hypersexualité. Ces troubles entraînent une modification du caractère. La plupart des traumatisés crâniens n'ont pas forcément conscience de leurs actes. Ils sont sans filtre, ne se soucient pas du regard des autres. Cette nouvelle forme d'innocence mêlée à cette douleur liée à la perte de *l'autre* (celui d'avant le traumatisme) m'a profondément touchée.

Vous avez débuté l'écriture de *Bonhomme* en 2009, quel a été le chemin pour y arriver ?

Accidenté ! J'ai écrit un nombre considérable de versions, et à mesure qu'elles s'accumulaient, j'ai eu souvent peur de perdre la moelle. Cet handicap si singulier me mettait mal à l'aise. Le sujet semblait délicat à transposer à l'écran sans verser dans le pathos ou l'outrancier. Cela posait la question du registre du film : Plutôt Haneke ou Farrelly ? Le fait d'avoir beaucoup réécrit m'a permis de gratter l'histoire jusqu'à l'os.

Vous dites que ce qui fait une comédie, c'est la transgression. Quels ont été les principaux doutes émis par les lecteurs de votre scénario ?

Le personnage de Piotr peut sembler primaire, grossier, insensible. Se posait aussi la question de la sexualité, et donc, de l'abus et du consentement. Évidemment, le sujet n'était pas aussi présent en 2009 quand j'ai débuté l'écriture.

Je n'ai jamais redouté l'apparente trivialité du sujet. Mais j'avais bien conscience qu'on ne me donnerait pas un chèque en blanc. C'est le prix à payer pour les prises de risque. La crainte la plus récurrente était qu'on ne puisse pas s'identifier, ni s'attacher à ce mec coupé de ses affects. Contrairement au personnage de Marilyn, sa compagne, qui dès le scénario, avait de quoi séduire et rassurer les financiers et les actrices.

On dénombre dix mille cas de traumatisés crâniens dits sévères chaque année en France, sans distinction de milieu. Elle est caissière chez Go Sport, lui vend des cuisines chez But, ils sont employés dans une ZAC. Pourquoi ce choix ?

J'ai aussi une attirance pour la vacance, la précarité et aussi pour la marginalité, ne pas savoir pour mes personnages de quoi demain sera fait. Ce milieu dit modeste, je l'ai traité dans *Rien à faire*. La vacance, dans *Les beaux jours*. Je n'ai pas envie de raconter ce qui se passe en bas de chez moi. Mon imagination me téléporte ailleurs. Le dénominateur commun n'est donc pas tant le milieu dans lequel je pose ma caméra, mais la périphérie, au sens propre et au sens figuré. Comme un bord cadre.

Et le Nord aussi...

Ça rejoint mon idée de périphérie et de marge, le nord de la France est une région frontalière

mais surtout ma terre de cinéma. La lumière y est belle, les acteurs que j'y recrute, formidables. Ma fidélité à la région Hauts-de-France est très grande, même si je ne m'oblige à rien, nous ne sommes pas mariés.

Pourquoi vos personnages principaux s'appellent-ils Piotr et Marilyn ?

Dans mes films, les couples s'appellent toujours Pierre et Marie. Pour *Bonhomme*, je voulais que le garçon ait des racines slaves, qu'il soit d'origine étrangère et parfaitement intégré, ça a donné Piotr. Quant à Marilyn, j'ai rajouté un « Lyn » à Marie. J'avais en tête une jeune femme dont le destin n'est pas celui qu'elle s'était rêvé. Fille unique, père inexistant, famille monoparentale, élevée par sa mère. Je voulais que le pôle libertaire soit féminin. Marilyn a une espèce de veine artistique, elle est solaire, créative, cash, débrouillarde, parfois bizarre sans être godiche, elle est caissière, elle n'est pas à sa place. Le pôle familial dans les clous, un peu rigide, plutôt catho coincé vient du côté de Piotr.

Dans la scène où Piotr et Marilyn marchent côte à côte, chacun un bras glissé dans la manche d'un même blouson, vos deux personnages semblent former un nouveau protagoniste.

C'était une façon de traduire ce nouveau couple devenu bancal, hybride et en même temps soudé, une sorte d'illustration de la bête à deux dos. Leur épopée pose la question de l'égalité des sexes, du genre. À ce moment de l'histoire, elle y répond en donnant à voir (et à espérer !) cette fraternité dans le couple, l'un ne marchant pas sans l'autre à ses côtés.

Ce travail de caractérisation, jusqu'à celle des sentiments exprimés par les personnages comme la solitude de Marilyn est très visible aussi dans la lumière, les décors, les cadres.

Lorsqu'on aborde un film, se pose toujours la même question du point de vue. Et singulièrement dans cette histoire : Piotr est dans sa bulle, il ne prête plus attention aux autres et n'a pas conscience de son décalage (langagier, vestimentaire, etc.). Marilyn, a contrario, a « l'œil sur lui ». Elle tente de comprendre ce qui se passe sous ce crâne en vrac, elle le « traduit » pour les autres : pompiers, parents, assureurs, médecins, copains.

J'ai donc abordé différemment les scènes de couple et les scènes où ils sont séparés : les premières sont traitées de manière très subjectives (elle le couve du regard), les secondes de manière plus objectives : Piotr est montré seul et donc vulnérable dans le vrai monde, la vraie vie qui, elle, n'est pas sécurisée. Quant aux quelques moments où j'ai voulu qu'on « entre dans la tête de Piotr », j'ai légèrement flouté les contours

de l'image et privilégié la contre-plongée ou la plongée. Mais je ne voulais pas abuser de ces procédés qui risquent de sortir le spectateur du film.

Vous dites que seules vos intuitions de cinéma ont su résister au temps de l'écriture. Quels étaient vos désirs précis de mise en scène pour traduire l'épopée de Piotr et de Marilyn ?

Mes envies de film partent toujours de la même envie que je vérifie chaque matin en prenant mon petit déjeuner lorsque j'observe la famille qui habite en face de chez moi : qui sont-ils ? Comment s'aiment-ils ? Si je devais leur inventer une histoire, quelle serait-elle, comment parleraient-ils, etc. Au fil du temps et des versions, Piotr et Marilyn se sont tellement incarnés que je pouvais, des repérages aux essais costume en passant par la constitution du casting qui les entourait, avoir des certitudes fortes et simples, type : ça rentre ou ça sort, c'est eux, c'est pas eux, ça matche, ça matche pas. Tout le plaisir et la gratification de la mise en scène se situe là, dans cette maîtrise de l'univers que l'on a créé et dont on connaît parfaitement les contours. Depuis que j'ai commencé le cinéma, je me suis toujours référée à cette phrase de Lynch qui répondait à la question « Pourquoi filmez-vous ? » : « Pour créer des univers et voir si ça fonctionne. »

Dans la plupart de vos films, vous vous attachez aux relations amoureuses qui se tissent entre trois personnages. Pour *Bonhomme*, cette géométrie est différente, ni triangulaire, ni totalement clandestine, quoique...

Ce qui m'intéresse dans les triangles amoureux, au delà de la culpabilité, de la peur du flagrant délit, de la trahison, c'est la question de l'ouverture, de l'échappée. Que se passe-t-il si on scie les barreaux de la cage ? Marilyn pourrait avoir l'impression de trahir le couple qu'elle formait avec Piotr avant l'accident. Or, ce nouveau couple est différent. Les dysfonctionnements dont souffre son bonhomme changent la donne. Sa compagne croit dur comme fer que seul l'amour peut le sauver. Elle surmonte toutes sortes d'obstacles dont l'hypersexualité de son compagnon. Elle y consent mais ressent le besoin de se préserver. Vaut-il mieux avoir à subir la sexualité exacerbée de Piotr ou tenter de trouver une solution ? Si dans certains pays frontaliers, un recours aux assistants sexuels est possible, le sujet reste encore tabou en France. D'autant que Marilyn a du mal à finir ses fins de mois. Alors quand Melissa, une collègue de Go Sport, lui désigne Piotr en lui disant « ta solution est dans ton salon », Marilyn bascule... Ce faisant, Marilyn comme Piotr rendent service à des femmes qui assument d'assouvir leurs envies.

Pourquoi reste-t-elle avec lui ?

C'est le paradoxe de ce personnage. À tout moment elle peut reprendre sa liberté en le renvoyant à ses parents. Mais aussi barjo que cela puisse paraître, elle s'accroche. On peut croire qu'elle reste pour l'argent de l'assurance, mais on se rend vite compte que c'est une fausse piste. Au fil du récit, tous les points qui participent à la pérennité d'un couple (beauté, argent, avenir, prestige, vie sociale, etc.) sont peu à peu décochés. Ne subsistent que là où les raisons profondes pour lesquelles on aime quelqu'un. On peut y lire une métaphore de la fidélité. Aimer, c'est un choix.

À propos de choix. Pourquoi celui d'Ana Girardot dans le rôle de Marilyn ?

L'actrice pressentie nous a lâchée un an après avoir donné son accord et après trois jours de tournage. Et la présence d'Ana est la meilleure chose qui soit arrivée à ce film ! La première fois que je l'ai vue, c'était au Terminus Nord, à Paris. J'arrivais de Lille. J'étais sur le parvis de la Gare, elle était de dos. J'ai eu l'impression de faire un long travelling avant, je devinais sa nuque, puis j'ai découvert son profil perdu, ensuite je l'ai vue de face et c'est comme si, à partir de cet instant, j'avais commencé à la filmer virtuellement.

Vous dites que la nature d'Ana Girardot a modifié le profil de votre Marilyn initiale.

Dans les premières versions du scénario ma Marilyn était plus dingue, plus dérangeante. On pouvait la soupçonner de tirer la couverture à elle, d'être intéressée, de se servir de son bonhomme comme faire valoir.

Ana a eu une tout autre lecture du personnage. Tout en préservant sa complexité, parfois même son opacité, sa Marilyn dégage une énergie et une spontanéité authentiques qui doivent beaucoup à la personnalité d'Ana dans la vie. Elle est au service du film, de son personnage, de son bonhomme, point barre. Elle ne se regarde pas de trois-quarts face, elle plonge.

Dans vos films, à l'exception des *Beaux jours* où vous avez tourné avec Fanny Ardant, vos personnages féminins ont quasiment votre âge.

J'ai retrouvé avec Ana, le même plaisir que j'avais eu de travailler avec Fanny. Je l'ai regardée comme je regarde mes propres filles. Fanny était plus âgée que moi, Ana plus jeune. Il y a des choses que nous ne saurons jamais l'une de l'autre mais nous avons travaillé avec « tout ce qui nous lie », à savoir l'amour du cinéma, du jeu et des femmes.

Vous aviez déjà tourné une première fois avec Nicolas Duvauchelle, vous le connaissez, pour quelles raisons lui avez-vous confié le rôle de Piotr ?

Nicolas, c'est mon alter ego. Je le surnomme ma meuf. Il m'appelle patronne. Je vais vous raconter une anecdote. J'ai effectivement travaillé avec lui sur *Rien dans les poches*. Il jouait un personnage qui meurt du Sida, dans les années 80. Sur le tournage, il y avait une scène de lit avec Emma de Caunes. Elle est à plat ventre sur le lit, nue, je la recouvre avec le drap et lui est à ses côtés, allongé sur le dos. En général quand on tourne ce genre de scène, les acteurs enlèvent leurs sous-vêtements au dernier moment. Or, au moment où je lance le moteur, Nicolas enlève son caleçon. Je dis « Stop ! Coupez ! » Nicolas me regarde et me dit : « tu crois peut-être que le mec a chopé le sida sans enlever son slip ? ». Je n'osais pas le regarder et lui réponds : « Non, mais tu ne peux pas te montrer nu devant moi, c'est impossible ». Goguenard, il m'a proposé de quitter le plateau et qu'on tourne la scène sans moi ! Depuis ce jour, je sais que Nicolas n'a pas de problème de pudeur, ni d'impudeur, il a un juste rapport avec son propre corps. Les scènes que nous avons tournées dans *Bonhomme* sont désérotisées. Parce qu'il en est ainsi chez les traumatisés crâniens. Pour préparer le rôle, Nicolas a mené sa propre enquête. Il est resté assez mystérieux sur sa cuisine personnelle. Il ne voulait pas jouer un décalque mais s'est glissé dans la peau de son personnage avec le naturel d'un gosse qui se balade à poil.

Son jeu est sidérant dans le film. Qu'est-ce qui vous bluffe chez lui ?

Tout me bluffe. Nicolas a une espèce de baromètre interne auquel je me fie. Quand il arrive de mauvais poil sur le plateau, il ne faut pas lui demander de faire des blagues à la cantine. C'est qu'il y a pour lui une vraie difficulté dans une scène et qu'il se méfie. L'important c'est ce qu'il va jouer. Je peux me fier à lui, à son exigence.

Comme Ana, il ne regarde pas les scènes sur le combo pendant le tournage. Moi non plus d'ailleurs. Je me fie au jeu, aux yeux. Il a une très grande vigilance qui ne l'empêche pas de s'abandonner. Il sait beaucoup mieux que vous même ce qu'est le personnage. Il peut dire « non, Piotr ne fera pas ça ». Et il aura raison.

Vous dites que vos acteurs jouent le texte à la virgule près. Comment s'approprient-ils les répliques ?

J'aime beaucoup qu'on discute des dialogues en préparation. Mais sur le tournage, sans être Pol Pot, j'ai une musique en tête. *Bonhomme* est un film sur le langage. Piotr confond des sons, des mots, il ne comprend plus les métaphores, le second degré.

Il prend un mot pour un autre.

Béatrice Dalle joue la mère de Marilyn. Elle a accepté le rôle mais à une condition, laquelle ?

Nous voulions nous rencontrer depuis longtemps. J'avais très envie de travailler avec elle. Elle a commencé par me dire oui. Puis elle a lu le scénario et a refusé en me disant « moi, jouer une esthéticienne qui s'appelle Annick... Jamais ! ». Je l'ai embobinée, la négociation a tourné autour du fait qu'elle voulait s'appeler Kurt Cobain. Je lui ai dit que ça allait être un peu compliqué, mon héroïne s'appelant déjà Marilyn Moreau. Finalement c'est Jo.

Dans tous vos films vous esquissez un personnage de médecin, seriez-vous hypocondriaque ?

Je ne suis pas hypocondriaque mais si je n'avais pas été réalisatrice, j'aurais aimé être SOS Médecin. Je suis ravie d'avoir confié le rôle du médecin à François Rollin. Le choix s'est aussi porté sur lui, en hommage au Professeur Rollin, le personnage qu'il avait créé et qu'il incarnait dans *Palace*, l'émission de Jean-Michel Ribes.

Auquel des deux personnages ressemblez-vous le plus, à Piotr ou à Marilyn ?

Comme Piotr, il m'arrive de me montrer sans filtre. Comme lui (et comme la plupart des gens qui créent), je me sens souvent inadaptée, à la marge, incomprise, mal jugée. Mais je crois aussi qu'avec tous les obstacles traversés pour ce film, j'ai la ténacité de Marilyn.

Vous aviez intitulé votre film *Vérifier le système*, pourquoi est-il devenu *Bonhomme* ?

J'aimais beaucoup ce titre, mais c'était un nom de code. Il évoquait le message qu'indique votre ordinateur quand ça bug. Vérifier les fichiers système et attendre que ça charge. Si Bertrand Blier n'avait pas réalisé *Mon homme*, j'aurais appelé mon film comme ça. Mais dans *Bonhomme*, il y a aussi cette notion de douceur, de bonté, d'humanité. C'est aussi le prénom du chien de ma voisine, et surtout le titre d'une chanson de Georges Brassens que j'adore.

CINÉMA

RÉALISATRICE

- 2017 **BONHOMME**
avec Nicolas DUVAUCHELLE
et Ana GIRARDOT
- 2016 **ET TA SŒUR**
avec Virginie EFIRA, Géraldine NAKACHE
et Grégoire LUDIG
- 2013 **LES BEAUX JOURS**
avec Fanny ARDANT, Laurent LAFITTE
et Patrick CHESNAIS
*Nomination pour le César de la meilleure
actrice (Fanny ARDANT)*
*Nomination pour le César du meilleur acteur
dans un second rôle (Patrick CHESNAIS)*
- 2004 **À BOIRE**
avec Edouard BAER et Emmanuelle BÉART
- 2001 **REINES D'UN JOUR**
avec Karin VIARD, Hélène FILLIÈRES
et Sergi LOPEZ
- 1999 **RIEN À FAIRE**
avec Valeria BRUNI TEDESCHI,
Patrick DELL'ISOLA et Sergi LOPEZ
- 1996 **LOVE, ETC.**
avec Charlotte GAINSBORG,
Yvan ATTAL et Charles BERLING
*Nomination pour le César de la meilleure
actrice (Charlotte GAINSBORG)*
- 1994 **PERSONNE NE M'AIME**
avec Bernadette LAFONT, Bulle OGIER...
*Nomination pour le César
de la meilleure première œuvre*

SCÉNARISTE

- 2017 **BONHOMME**
réalisé par Marion VERNOUX
- 2016 **ET TA SŒUR**
réalisé par Marion VERNOUX
- 2013 **LES BEAUX JOURS**
réalisé par Marion VERNOUX
- 2004 **À BOIRE**
réalisé par Marion VERNOUX
- 2001 **REINES D'UN JOUR**
réalisé par Marion VERNOUX
- 1999 **RIEN À FAIRE**
réalisé par Marion VERNOUX
- VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)**
réalisé par Tonie MARSHALL
- 1998 **LA VOIE EST LIBRE**
réalisé par Stéphane CLAVIER
- 1996 **LOVE, ETC.**
réalisé par Marion VERNOUX
- 1994 **PERSONNE NE M'AIME**
réalisé par Marion VERNOUX
- 1990 **PACIFIC PALISADES**
réalisé par Bernard SCHMITT

TÉLÉVISION & COURTS MÉTRAGES

RÉALISATRICE

- 2008 **RIEN DANS LES POCHEs** (Canal+)
avec Emma DE CAUNES
- 2000 **DRUGSTORE**
(segment pour la collection
Scénarios sur la drogue)
- 1996 **L'AMOUR EST À RÉINVENTER**
(Dix histoires d'amours au temps du sida)
- 1991 **PIERRE QUI ROULE**
(La Sept-Arte)

SCÉNARISTE

- 2003 **JUSQU'AU BOUT DE LA ROUTE**
réalisé par Jérôme BOIVIN
- 1991 **PIERRE QUI ROULE**
(La Sept-Arte)

NICOLAS DUVAUCHELLE

ARTISTE - INTERPRÈTE



Quelle a été votre première réaction après avoir lu le scénario ?

Je me suis très vite demandé comment interpréter Piotr et surtout ce qu'il traversait. Comment jouer cet handicap invisible ? J'étais partagé, j'ai failli ne pas le faire. J'en avais envie mais avec le recul je pense que j'avais peur. Ce personnage demandait beaucoup. Marion me confiait une énorme responsabilité. Comme vous le savez, nous avions déjà tourné ensemble, c'est quelqu'un que j'aime beaucoup. Elle ne passe pas de pommade, ne s'embarrasse pas avec les fioritures, elle a un regard, une vision que nous partageons, les mots justes. Elle a su me convaincre.

Pour quelles raisons avez-vous plongé ?

Il est touchant ce Piotr. La réplique de Rollin, le médecin dans le film, le définit assez bien : c'est un type de trente cinq ans qui du jour au lendemain a cinq ans dans sa tête et quinze dans le slip ! Il a ce souvenir de ce qu'il était hier, peu conscience de ce qu'il est devenu. Mais ce n'est pas qu'une bite sur pattes. Il est autre et ce qu'il traverse le rend autre. Ça me remuait de jouer ce par quoi passe ce mec : sa vulnérabilité, comment il s'accroche, sa maladresse, ses obsessions, ses pulsions, ses

agacements, ses colères, sa poésie. Et ce qui m'intéressait aussi c'est le côté politiquement incorrect de ce personnage qui dit ce qu'il pense.

Vous êtes plutôt pudique quant à dire votre cuisine personnelle pour vous emparer d'un personnage. Vous avez mené votre propre enquête, quel a été le cheminement ?

J'ai suivi Marion à l'hôpital, rencontré des médecins, un professeur en neurologie, bien évidemment des victimes avec qui j'ai beaucoup parlé comme j'ai pu échanger aussi avec leurs proches. J'allais deux ou trois fois par semaine à l'hôpital. J'ai visionné des vidéos de témoignages. Puis j'ai fait la connaissance de Laurie Leulliette qui a créé une association après que son père a été victime d'un accident et est devenu traumatisé crânien. Il m'a coaché. Avec lui j'ai fait beaucoup de recherches. De la gestuelle à la façon de marcher, celle de se tenir, de s'exprimer, le fait de chercher ses mots, l'état d'absence, le syndrome de l'hypophonie, cette modification du timbre de la voix... Nous avons répété ensemble avant et pendant le tournage. Je pense que je n'ai jamais pris autant de notes sur un scénario ! Je n'avais pas d'appui, pas de vécu donc besoin d'un regard extérieur pour savoir



si j'allais dans la bonne direction. Je ne pouvais pas être bidon. Marion, Laurie et les gens de son association m'ont beaucoup aidé. Je ne vous cache pas que la semaine qui a précédé le tournage a été assez compliquée, il fallait se lancer. Et puis j'ai plongé, comme Piotr.

Quel déclic vous a permis de vous glisser dans sa peau ?

Ma coupe de cheveux de l'espace ! J'ai proposé à Marion d'aller chez le coiffeur, je voulais une autre tronche. J'ai l'ai eue. J'avais perdu dix ans et la cicatrice que j'ai sur le crâne est devenue visible. Avoir une tête pareille, ça m'a mis dedans.

Marion dit que vous avez endossé le rôle « avec le naturel d'un gosse qui se balade à poil ». Et Piotr, l'est très souvent. À poil...

Je ne suis pas pudique. Pour ce qui est des sentiments, c'est autre chose... Même si j'ai un peu de gras, je ne suis pas dans le diktat de certains acteurs qui vont faire des abdos comme des dingues parce qu'ils devront se mettre à poil devant une caméra. Tourner des scènes de sexe quand elles sont nécessaires pour un film, ne me fait pas peur. Pour traduire l'hypersexualité de Piotr, ces scènes l'étaient. Si je n'ai pas de souci avec la pudeur, je fais très attention à mes partenaires. On se couvre entre les prises, il faut que chacun se sente en confiance et respecté. J'avais juste un doute sur le caractère des pulsions de mon personnage. Les traumatisés crâniens ne sont pas des violeurs. Quand Marilyn lui dit non, il fait la gueule comme un gosse, mais il ne la force pas. Tout

cela fait que, pour moi, les scènes de sexes étaient presque accessoires. Ce qui m'intéressait dans ce personnage, c'est le côté positif de sa désinhibition, il ne se soucie pas du regard des autres. Il est libre.

Quels étaient selon vous les défis à relever avec Ana qui incarne Marilyn ?

On n'avait pas particulièrement de défi à relever. Si ce n'est de rendre nos personnages crédibles. Il fallait incarner le couple d'avant, celui qu'il devient après. Ana s'est tout de suite plongée dans la situation du personnage. Comme dans la vraie vie, face à cette situation, chaque cas étant unique, il n'y a pas de mode d'emploi. Elle est arrivée avec une super énergie, j'aime bien travailler comme ça, dans la construction. Je crois qu'on était tous les deux dans l'écoute, le partage. Elle a apporté à Marilyn quelque chose de très maternel pour Piotr tout en se montrant maladroite, parfois agacée, elle le protège, elle le bouscule aussi. Dans la peau de Piotr, je me suis senti soutenu par Marilyn. Ana m'a épaulé. Ce n'est pas une actrice qui se regarde jouer, contrairement à d'autres, elle n'a pas non plus ce besoin d'être plus présente à l'écran. Nous avons vécu les scènes sans nous regarder jouer.

Que montre le film selon vous ?

Ce que peut être un amour véritable.

Lequel des deux personnages aime l'autre d'un amour véritable, Piotr ou Marilyn ?

Il l'aime. Il ne le lui montre pas, il en joue, c'est lié aussi à son âge, au fait que ce soit un jeune couple, ils se cherchent. Après l'accident, la mémoire du



lien lui revient, c'est une perception. Les traumatisés crâniens ont ces moments de lucidité, c'est furtif. Quand il lui fait écrire par d'autres filles, sur des post-it, ce que l'on doit faire pour montrer qu'on est amoureux, quand il regarde les photos d'elle et lui sur l'iPad, il l'aime. Elle aussi, même si on peut penser qu'elle reste pour le blé de l'assurance, elle l'aime. Elle pourrait se barrer, ils n'ont pas d'aides, cet handicap est mal reconnu, ils n'ont plus une thune, elle perd son taf, malgré tout, elle reste. Elle apprend à l'aimer autrement. 90% des conjoints de traumatisés crâniens abandonnent. Ceux qui récupèrent le mieux sont ceux dont les conjoints restent. C'est peut-être ça aussi qui m'a fait plonger pour le film, surtout quand devant le juge, Piotr n'a pas conscience que c'est elle qui l'assiste. Son côté bonhomme n'a pas complètement disparu, il explique avec ses mots qu'il doit l'aider, elle. Parce qu'elle ne sait pas cuisiner et que si elle est seule, elle a peur la nuit.

Que se passe-t-il en vous quand vous vous méfiez d'une scène ?

Plus que de la méfiance, c'est de l'appréhension. J'adore déconner sur un plateau, entre les prises, ça permet de ne pas se crispier sur un personnage, ni de se laisser endormir en pensant qu'on est sur les rails. Ça m'aide à garder l'énergie dont j'ai besoin et qu'on attend du personnage pour la prise suivante. Mais certains matins j'arrivais, j'étais Piotr. J'étais calé sur ses humeurs. J'avais besoin de rester concentré quand j'avais à jouer ces scènes où lui est fermé.

Vous avez interprété une quarantaine de rôles au cinéma, sans parler de la télévision. Incarner le personnage de Piotr était loin d'être évident, que reprenez-vous de cette expérience ?

Le fait d'avoir été dans la peau de Piotr a été assez déstabilisant. La première fois que j'ai vu le film, la façon dont je bouge, celle dont je m'exprime, le fait d'être complètement autre m'a perturbé. Sans la complicité que j'aie avec Marion, je ne me serais pas autant lâché. Devant la caméra, je pouvais me sentir vulnérable, mais le regard de l'équipe technique, du chef opérateur, du coach et d'Ana m'ont fait tenir le cap. Je retiens les rencontres avec les victimes. Parfois ces rencontres m'ont foutu le bourdon, le plus souvent elles m'ont porté.

Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous vous êtes vu à l'écran dans la peau de Piotr ?

Ce rôle traduit un état qui m'est intrinsèquement inconnu. Je l'ai travaillé, j'ai été aidé mais je n'avais aucun moyen de savoir avant de voir le film si au final j'étais juste. C'était ce qui comptait. Pendant le tournage, je ne voulais pas me regarder, ça m'aurait bloqué. Mais j'attendais de connaître la perception des conjoints de victimes qui découvriraient le film, comme moi. Une dizaine d'entre eux sont venus me voir en disant « c'est exactement ça ». Ça m'a bouleversé. Maintenant, si je parle de moi, en tant qu'acteur ou Nicolas Duvauchelle, je ne me suis pas reconnu et ça m'a complètement déstabilisé parce que je me suis projeté. Je me suis dit que je pouvais devenir comme Piotr, du jour au lendemain.

CINÉMA

- 2017** **BONHOMME**
de Marion VERNOUX
- LE COLLIER ROUGE**
de Jean BECKER
- UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR**
de Claire DENIS
- JOUR J**
de Reem KHERICI
- 2016** **TOUT NOUS SÉPARE**
de Thierry KLIFA
- DALIDA**
de Lisa AZUELOS
- 2015** **ORPHELINE**
de Arnaud des PALLIÈRES
- 2014** **JE NE SUIS PAS UN SALAUD**
de Emmanuel FINKIEL
*Valois du Meilleur Acteur
au Festival d'Angoulême 2015*
- LE COMBAT ORDINAIRE**
de Laurent TUEL
- THE ENDLESS RIVER**
de Oliver HERMANUS
- 2013** **BODYBUILDER**
de Roschdy ZEM
- POUR UNE FEMME**
de Diane KURYS
- MAINTENANT OU JAMAIS**
de Serge FRYDMAN
- 2012** **MARIAGE À MENDOZA**
de Edouard DELUC
- 2011** **COMME DES FRÈRES**
de Hugo GELIN
- 2010** **PARLEZ MOI DE VOUS**
de Pierre PINAUD
- POLISSE**
de MAIWENN
*FIF Cannes 2011
Prix du Jury
(Sélection officielle)*
- LA FILLE DU PUISATIER**
de Daniel AUTEUIL
- LES YEUX DE SA MÈRE**
de Thierry KLIFA
- 2009** **HAPPY FEW**
de Anthony CORDIER
- STRETCH**
de Charles de MEAUX
- 2008** **LES HERBES FOLLES**
de Alain RESNAIS
- LA FILLE DU RER**
de André TECHINE
- LA BLONDE AUX SEINS NUS**
de Manuel PRADAL
- 2007** **WHITE MATERIAL**
de Claire DENIS
*Mostra de Venise 2009
Sélection Officielle*
- SECRET DÉFENSE**
de Philippe HAÏM
- 2006** **AVRIL**
de Gérald HUSTACHE-MATHIEU
- HELL**
de Bruno CHICHE
- LE GRAND MEAULNES**
de Jean-Daniel VERHAEGHE
- LE DEUXIÈME SOUFFLE**
de Alain CORNEAU
- A L'INTÉRIEUR**
de Alexandre BUSTILLO
et Julien MAURY
- 2004** **UNE AVENTURE**
de Xavier GIANNOLI
- 2003** **SNOWBOARDER**
de Olias BARCO
- LES CORPS IMPATIENTS**
de Xavier GIANNOLI
- POIDS LÉGER**
de Jean-Pierre AMERIS
- A TOUT DE SUITE**
de Benoit JACQUOT
- 2000** **TROUBLE EVERYDAY**
de Claire DENIS
- 1999** **DU POIL SOUS LES ROSES**
de Agnès OBADIA
et Jean-Julien CHERVIER
- 1998** **LE PETIT VOLEUR**
de Eric ZONCA

TÉLÉVISION

- 2015** **MALATERRA**
de Jean-Xavier DE LESTRADE
France 2
- 2013** **BRAQUO SAISON 3 / CASTING(S)**
de Pierre NINEY
- 2011** **BRAQUO SAISON 2**
de Philippe HAÏM
et Éric VALETTE - *Canal +*
- 2009** **BRAQUO SAISON 1**
de Olivier MARCHAL et Frédéric
SCHOENDOERFFER - *Canal +*

- 2008** **RIEN DANS LES POCHEs**
de Marion VERNOUX
- 2000** **UN HOMME EN COLERE**
de Didier ALBERT
- 1999** **L'AGRESSION**
de Bernard DUMONT
- 1998-1999** **LE BEAU TRAVAIL**
de Claire DENIS

THÉÂTRE

- 2014** **DES JOURNÉES ENTIÈRES
DANS LES ARBRES**
(Marguerite DURAS) - Thierry KLIFA
Théâtre de la Gaîté Montparnasse

- 2000** **AMERICAN BUFFALO**
(David MAMET Adap. Pierre LAVILLE)
Théâtre du Rond-Point

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE - INTERPRÈTE

ANA GIRARDOT



Parlez-nous de la première rencontre avec Marion Vernoux.

Nous nous sommes retrouvées à la terrasse du Terminus Nord et pour me donner de l'aplomb sur le trajet, j'avais Eminem à fond dans les écouteurs. Je savais qu'avec Marion, rien n'est acquis et rien ne doit l'être. J'ai senti dans son regard qu'elle devait penser « mais qu'est-ce que c'est que cette fille ??? ». J'avais envie de plonger pour Marilyn et conscience aussi que le cinéma manque parfois d'imagination, on retrouve les mêmes acteurs pour les mêmes rôles. Or, pour moi, le cinéma n'est pas fait pour rassurer. C'est peut-être ma manière d'aller contre ce système. Mais je sens aussi ce qu'apportent les séries, les castings montrent plus de culot et aident au choix des acteurs pour le cinéma. J'ai tout de suite eu Marilyn en tête, son histoire, sa cause, son côté mordant et fonceur : je voulais obtenir ce rôle. Le lendemain, j'ai appris que je partais à Lille pour faire une lecture et les essayages costumes.

Vous avez très vite débuté le tournage. Dans ce laps de temps, comment vous êtes vous préparée ?

En évitant de me regarder dans un miroir !

Pour éviter toute minauderie. C'est un précieux conseil que ma mère m'a soufflé. Si j'avais pu me faire maquiller dos au miroir je l'aurais fait. Quand on se regarde, le naturel et la spontanéité s'éclipsent. Le personnage de Marilyn avance tête baissée, elle est directe dans sa façon de s'adresser à l'autre. Elle cherche des solutions, les trouve et s'adapte, même si ça s'avère bancal. Elle est profondément amoureuse et n'a pas d'états d'âme.

Quel parallèle s'est établi instinctivement entre Marilyn et vous-même ?

J'ai endossé ce rôle du jour au lendemain. Cela m'a permis de saisir le tempo de Marilyn qui elle, du jour au lendemain, se retrouve avec cet homme qu'elle aime mais qui ne ressemble plus à celui qu'elle connaissait.

Marion Vernoux dit que vous avez eu une lecture différente du personnage de Marilyn, comment l'avez-vous appréhendée ?

J'ai débuté sa construction en demandant à changer ses vêtements. Nous vivions juste à côté d'un centre commercial, pendant le tournage, on a fait les boutiques en fonction du



budget que pouvait se permettre de dépenser le personnage. S'est aussi posée la question de mon accent, trop parisien. J'ai regardé quelques épisodes de l'émission *Striptease* qui avaient été tournés dans le Nord, mais je ne voulais pas imiter. On a travaillé avec l'ingénieur du son pour gommer les « e » traînants. Ça, c'était pour la surface. Je fais toujours lire les scénarios que je vais jouer à ma mère, elle me fait répéter, ce que nous avons fait par Skype. Elle me pousse dans mes retranchements jusqu'à ce que je trouve la musicalité du personnage. Une fois captée, j'ai pris en pleine gueule l'histoire d'amour que vit Marilyn.

En pleine gueule ?

Oui, je persiste, en pleine gueule. Et ça m'est arrivé après une bonne semaine de tournage. Au départ, Marilyn est instable, jalouse, affectivement dépendante. Elle se prend une vraie tuile. Toutes les qualités de Piotr pour lesquelles Marilyn est tombée amoureuse de lui sont quasi mortes. Il ira mieux mais elle ne le retrouvera jamais. De ce qu'éprouve Marilyn pour Piotr naît une solidité, une force en plus. Quand j'ai compris la façon dont l'un et l'autre se reconstruisaient sur de nouvelles fondations, leur puissance, je n'ai pas cessé de regarder Piotr et de l'aimer.

Les scènes sexuelles ne vous dérangent pas ?

La nudité ne me dérange pas. À la lecture d'un scénario, il y a des scènes que je ne tournerais pas, je sais si ça me gêne ou pas. Les scènes, que l'on a toutes tournées à l'affilée, sont désérotisées. L'hypersexualité de Piotr est mécanique. Et puis c'est un fait, je ne suis jamais à poil.

Comment avez-vous travaillé avec Nicolas Duvauchelle ?

Nous nous étions croisés pendant des festivals. C'est la première fois que nous jouions ensemble et comme je prenais le train en marche, je ne faisais pas trop la maligne ! Il est très complice avec Marion. Il était persuadé que je n'étais qu'une petite bourgeoise, j'avais pour lui cette image-là. Or, on a découvert qu'on avait grandi dans la même rue, à seize numéros d'écart, nous habitons à Paris, dans le XIème. Nicolas a ce côté bonhomme. Il est protecteur. Il a aussi cette image de bagarreur et il est tout en pudeur. Evidemment, c'est un acteur génial, son rôle est loin d'être évident. Il parle peu mais sa façon de s'adresser à Marilyn m'a souvent touchée. Au delà du jeu, il est à l'écoute, il a le sens de l'autre et des autres. Il ne joue pas seul. Il m'a aussi permis de devenir Marilyn notamment un soir où il m'a dit « c'est chouette, merci, t'assures ».

Que retenir-vous de votre rencontre avec Marion Vernoux ?

Je suis littéralement tombée amoureuse de Marion. Je l'ai aimée comme une maman, une grande sœur, un professeur pour lequel on a beaucoup de respect et qu'on ne veut surtout pas décevoir. Elle m'a confié une énorme responsabilité et faire partie de son équipe m'a donné beaucoup de confiance et de fierté. Foncer tête baissée est ce qui m'a souvent manqué, je me suis autorisée ce lâcher prise avec Marilyn. Avec Marion, nous avons beaucoup échangé sur le cinéma, le jeu, son métier, le mien. Nos doutes, nos élans.

CINÉMA

- 2017 **BONHOMME**
de Marion VERNOUX
LILLE FACE
de Milena LURIE
- 2016 **KNOCK**
de Lorraine LÉVY
SOLEIL BATTANT
de Clara et Laura LAPPEROUSAZ
- 2015 **CE QUI NOUS LIE**
de Cédric KLAPISCH
SAINT-AMOUR
de Gustave KERVERN
et Benoît DELÉPINE
- 2014 **FOUJITA**
de Kohei OGURI
UN HOMME IDÉAL
de Yann GOZLAN
- 2013 **LA PROCHAINE FOIS
JE VISERAI LE CŒUR**
de Cédric ANGER
LE BEAU MONDE
de Julie LOPÈS CURVAL
PARADISE LOST
de Andréa DI STEFANO
- 2011 **AMITIÉS SINCÈRES**
de Stephan ARCHINARD
et François PREVÔT-LEYGONIE
CLOCLO
de Florent-Emilio SIRI
RADIOSTARS
de Romain LÉVY
- 2009 **SIMON WERNER A DISPARU**
de Fabrice GOBERT

TÉLÉVISION

- 2012 **LES REVENANTS**
de Fabrice GOBERT
*Saison 1 et 2, prix de la meilleure série
dramatique aux Emmy Award 2013*
- 2010 **CHEZ MAUPASSANT**
de Olivier SCHATZKY
Saison 3, Épisode 3

THÉÂTRE

- 2014 **ROMÉO ET JULIETTE (SHAKESPEARE)**
de Nicolas BRIANCON
Théâtre de la porte Saint-Martin,
Tournée

COURT MÉTRAGE

- 2014 **BEAU PAPA**
de Victor SAINT MACARY
- 2012 **LES CHANCELANTS**
de Nadine LERMITE
- 2011 **216 MOIS**
de Valentin et Frédéric POTIER
PAR CONSENTEMENTS MUTUELS
de Guillaume COTILLARD

CLIP

- 2009 **MGMT- IT'S WORKING**
de SO-ME

BÉATRICE DALLE

ARTISTE - INTERPRÈTE



CINÉMA

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2017 | BONHOMME
de Marion VERNOUX | 2008 | LES BUREAUX DE DIEU
de Claire SIMON
<i>Quinzaine des Réalisateurs
Cannes 2008</i> |
| 2013 | LE RENARD JAUNE
de Jean-Pierre MOCKY | 2007 | A L'INTÉRIEUR
de Alexandre BUSTILLO,
Julien MAURY |
| | LES RENCONTRES D'APRÈS MINUIT
de Yann GONZALEZ | 2006 | TRUANDS
de Frédéric SCHOENDOERFFER |
| | AUX YEUX DES VIVANTS
de Julien MAURY,
Alexandre BUSTILLO | 2005 | DANS TES RÊVES
de Denis THYBAUD |
| 2011 | L'ÉTOILE DU JOUR
de Sophie BLONDY | 2004 | TÊTE D'OR
de Gilles BLANCHARD |
| | LIVIDE
de Alexandre BUSTILLO,
Julien MAURY | 2003 | PROCESS
de Christian LEIGH |
| 2010 | BYE BYE BLONDIE
de Virginie DESPENTES | | CLEAN
de Olivier ASSAYAS |
| | NOTRE PARADIS
de Gaël MOREL | | L'INTRUS
de Claire DENIS |
| 2009 | DOMAINE
de Patric CHIHA | 2002 | LE TEMPS DU LOUP
de Michael HANEKE |
| | JIMMY RIVIÈRE
de Teddy LUSSI-MODESTE | | |

- 2001 **DIX SEPT FOIS CECILE CASSARD**
de Christophe HONORE
- 2000 **TROUBLE EVERYDAY**
de Claire DENIS
- H-STORY**
de Suwa NOBUHIRO
- 1998 **TROUBLE EVERYDAY**
de Claire DENIS
- TONI**
de Philomène ESPOSITO
- 1997 **THE BLACKOUT**
de Abel FERRARA
Sélection officielle Cannes 1997
- L'ULTIME LEÇON**
de Edouardo CAMPOY
- 1995 **DESIRE**
de Bernard MURAT
- CLUBBED TO DEATH**
de Yolande ZAUBERMANN
- 1994 **J'AI PAS SOMMEIL**
de Claire DENIS
*Sélection officielle du Festival
de Cannes 1994 - « un certain regard »*
- À LA FOLIE**
de Diane KURYS
- 1992 **LA FILLE DE L'AIR**
de Maroun BAGDADI
- 1991 **UNE NUIT SUR TERRE
(NIGHT ON EARTH)**
de Jim JARMUSCH
- 1990 **LA BELLE HISTOIRE**
de Claude LELOUCH
- 1989 **LA VENGEANCE D'UNE FEMME**
de Jacques DOILLON
- 1988 **CHIMERES**
de Claire DEVERS
- LES BOIS NOIRS**
de Jacques DERAY
- 1987 **LA SORCIERE**
de Marco BELLOCHIO

- 1985 **37°2 LE MATIN**
de Jean-Jacques BEINEIX
*Nomination pour le César 1987
de la Meilleure Actrice
Prix Georges de Beauregard
pour la Réalisation
Grand Prix des Amériques 1986
au Festival de Montréal
Prix Air Canada au Festival
de Montréal 1986*

THÉÂTRE

- 2014 **LUCRÈCE BORGIA De Victor HUGO**
de David BOBÉE

TÉLÉVISION

RÉALISATRICE SÉRIE TÉLÉVISÉE

- 2015 **MALATERRA – EP 1 À 8**
de Jean-Xavier de LESTRADE
- 2010 **DE L'ENCRE – EP. 1 À 3**
de HAMÉ, EKOUE
Canal+

TÉLÉFILM

- 2011 **DES SOEURS**
de Lars KRAUME
- PUNK**
de Jean-Stéphane SAUVAIRE
*Arte Festival de la Fiction Télé
La Rochelle 2012*
- 2007 **NEW WAVE**
de Gaël MOREL
- 2003 **LA PORTE DU SOLEIL**
de Yousry NASRALLAH
Arte
- 2001 **LES OREILLES SUR LE DOS**
de Xavier DURRINGER
Arte
- 1999 **LA VERITE VRAIE**
de Fabrice CAZENEUVE

FRANÇOIS ROLLIN

ARTISTE - INTERPRÈTE



CINÉMA

2017	BONHOMME de Marion VERNOUX	2008	COLUCHE de Antoine DE CAUNES
2015	HIBOU de Ramzy BEDIA	2006	FAUTEUILS D'ORCHESTE de Danièle THOMPSON
	TAMARA de Alexandre CASTAGNETTI	2005	COMBIEN TU M'AIMES de Bertrand BLIER
2014	LE GRIMOIRE D'ARKANDIAS de Alexandre CASTAGNETTI, Julien SIMONET		AKOIBON de Edouard BAER
	LOU ! JOURNAL INFIME de Julien NEEL	2002	LES CLÉS DE BAGNOLE de Laurent BAFFIE
2013	LES NUITS D'ÉTÉ de Mario FANFANI	2000	LA BOSTELLA de Edouard BAER
	LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE de Clément MICHEL	1999	JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE de Remy WATERHOUSE
	L'ADULESCENT de Tristan SEGUELA	1993	JACQUES LE FATALISTE de Antoine DOUCHET
2011	MAIN DANS LA MAIN de Valérie DONZELLI	1990	LE PROVINCIAL de Christian GION

COURT MÉTRAGE

- 2012 **LES COMPLIMENTS D'AMOUR**
de Marie MADINIER
- 2006 **MOMO DUB**
de Guillaume BOURG

THÉÂTRE

- 2013 **INCONNU À CETTE ADRESSE**
Théâtre Antoine
- 2009 **COLÈRES**
Café de la Gare
- 2005-08 **SEUL**
Théâtre de la Gaîté Montparnasse
- 2003 **LE PROFESSEUR ROLLIN A ENCORE
QUELQUE CHOSE À DIRE**
Théâtre du Rond-Point
- 1990 **HIRONDELLES DE SAUCISSON**
Théâtre de l'Escalier d'Or

TÉLÉVISION

- 2017 **PARIS ETC.**
de Zabou BREITMAN / CANAL +
- 2014 **PROFILAGE
SAISON 3
EP. 45 FACE CAMÉRA**
de Simon ASTIER / TF1
- 2010 **LA CHANSON DU DIMANCHE
EP. 1 À 15**
de Julius BERG,
Alexandre CASTAGNETTI
Comédie +
- LA PEAU DE CHAGRIN**
de Alain BERLINER
- 2008 **QUELQUES JOURS ENTRE NOUS**
de Virginie SAUVEUR
- ROMERO ET JULIETTE**
de Williams CREPIN
- CHEZ MAUPASSANT
LES INVINCIBLES
SAISON 1
EP. 1 À 8**
de Alexandre CASTAGNETTI,
Pierric GANTELMY D'ILLE Arte
- 2006 **KAAMELOTT**
- 1988 **PALACE**
de Jean-Michel RIBES

LES FILMS DU KIOSQUE

FILMOGRAPHIE

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2018 | BONHOMME
de Marion VERNOUX | 2010 | MON POTE
de Marc ESPOSITO |
| | LES CHATOUILLES
de Andréa BESCOND
et Eric METAYER | | CES AMOURS-LÀ
de Claude LELOUCH |
| 2017 | PARIS ETC
de Zabou BREITMAN (série TV) | | ÇA COMMENCE PAR LA FIN
de Michaël COHEN |
| | TOUT NOUS SÉPARE
de Thierry KLIFA | | MES CHÈRES ÉTUDES
de Emmanuelle BERCOT
(unitaire TV) |
| | MONSIEUR & MADAME ADELMAN
de Nicolas BEDOS | 2009 | LA SAINTE VICTOIRE
de François FAVRAT |
| 2016 | FIVE
de Igor GOTESMAN | | LE BAL DES ACTRICES
de MAÏWENN |
| | ET TA SŒUR
de Marion VERNOUX | 2007 | DEUX VIES PLUS UNE
de Idit CÉBULA |
| 2015 | BOOMERANG
de François FAVRAT | | L'ENNEMI INTIME
de Florent-Emilio SIRI |
| | PAPA LUMIÈRE
de Ada LOUEILH | | TEL PÈRE TELLE FILLE
de Olivier DE PLAS |
| | LA TÊTE HAUTE
de Emmanuelle BERCOT | 2006 | PARDONNEZ-MOI
de MAÏWENN |
| 2014 | QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE
de ABD AL MALIK | 2004 | LE RÔLE DE SA VIE
de François FAVRAT |
| 2013 | LES BEAUX JOURS
de Marion VERNOUX | | UNE VIE À T'ATTENDRE
de Thierry KLIFA |
| 2011 | ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE
de Christian CLAVIER | 2003 | UNE AFFAIRE QUI ROULE
de Éric VENIARD |
| | UNE FOLLE ENVIE
de Bernard JEANJEAN | 2001 | OUI, MAIS
de Yves LAVANDIER |
| | LOW COST
de Maurice BARTHÉLEMY | | |